LA VOIX

de la

VERGE DIVINE,

o u

SERMON sur les paroles du Prophete Michée Chap. 6. vers. 9.

LA VOIX

de la

VERGE DIVINE,

Ou SERMON sur ces paroles du Prophete Michée Chap. 6. vers. 9.

Ecoutez la verge, & celui qui l'a assignée



Es Freres,

Oici un predicateur extraordinaire qui s'adresse aujourd'hui à vous. Ce n'est pas de ma personne que je veux parler; car il y a long tems que vous y êtes accoutumez, & depuis trente-cinq ans vous m'entendez vous parler de cette chaire. Mais jusqu'ici vous aviez oui dans nôtre bouche, tantôt un Saint Paul, ou un Saint Pierre, ou un Saint Jean, E 4.

La voix de la verge divine.

ou quelqu'un des autres Apôtres; quelqu'un des Evangelistes, ou des Prophetes, ou des faints hommes de la Bible vous enseigner dans ce temple. Plût à Dieu que vous les eussiez bien écoutez, & que vous eussiez fait vôtre profit de leurs doctrines, de leurs remontrances & de leurs exhortations! vous vous égayeriez encore aujourd'hui dans leur lumiere, sans inquietude & sans trouble: vous seriez dans la maison du Seigneur comme des oliviers, selon la comparaison de David, tous chargez des fruits d'une douce paix; vous n'auriez qu'à benir le ciel pour ses faveurs dans vos assemblées; & vous en sortiriez, comme ces Israëlites du tems de Salomon, qui après avoir loué & celebré Dieu dans son temple, s'en aloient pleins d'alegresse dans leurs tentes, se rejouissant de tout le bien que l'Eternel leur avoit fait. O si mon peuple eût été sage! s'il eût sçu menager les jours de prosperité durant lesquels Dieu le gardoit & faisoit luire son flambeau sur sa tête, pour l'éclairer de la belle lumiere de sa parole & de fa grace, dont les rayons étoient heureusement mêlez ensemble! nous n'en serions pas, où nous sommes maintenant : nous entendrions encore les Serviteurs de Dieu parler à nôtre Jerusalem selon son cœur, & lui publier que son Dieu regne parmi les benedictions abondantes. Mais puis que la parole des Apôtres & des Prophetes n'a pasproduit jusqu'ici en nous les effets que Dieu avoit sujet

fi

jet d'en attendre, voici desormais une autre voix qu'il nous adresse, une voix forte & terrible qui doit reveiller les cœurs les plus asfoupis, émouvoir les plus insensibles, abattre les plus hautains, dompter & slêchir les plus rebelles. C'est la voix épouvantable de la verge des jugemens & des vengeances de Dieu: c'est là le predicateur qui vous va parler dans cette journée, pour tâcher à produi-re en vous cette repentance, dont vous avez tant de besoin. Ce fut le heraut que Michée presenta aux Juiss de son tems, dans la desolution de leur Etat, qui aprochoit de sa derniere ruïne, & qui étoit de jà très-fort ébranlé par les rudes coups qu'il avoit sentis. C'est celui que nous vous produisons aussi maintenant, dans une condition à-peu-près pareille; & nous vous crions aujourd'hui dans l'affliction de vôtre Eglise, comme ce saint homme faisoit dans la calamité de la sienne, Ecoutez la verge & celui qui l'a assignée. Son bruyant Chap. de la ville, disoit autrefois Esaïe, son bruyant du temple, savoir le son de l'Eternel rendant la pareille à ses ennemis. C'est là proprement la voix & le langage de cette verge qui nous est ici proposée. Elle nous parle d'un Dieu vangeur, qui ne peut souffrie davantage qu'on se moque de lui impunément. Et malheur, malheur à ceux qui ne l'écoutent pas. Car après qu'on a negligé & meprisé la parole de Dieu, s'il y a encore du tems, Dieu prend la verge pour parler aux hommes: mais

Digitized by Google

The voix de la verge divine.

mais si on vient aussi à negliger la verge, alors il n'ya plus d'indulgence ni de support à attendre: alors la patience divine est à bout: elle se tourne en une juste fureur. Tous ses moyens sont employez: si bien que quittant la verge, elle prend la barre & l'épée pour exterminer ceux qui se montrent sourds aux sommations de ses châtimens.

Dieu veuille que nous ne soyons pas de ce nombre; mais que prêtansaujourd'hui attentivement l'oreille à ce que les verges de Dieu nous veulent dire de sa part, nous prevenions nôtre ruine, & fassions nôtre paix avec le Seigneur. Pour vous aider dans ce bon dessein, & pour contribuër à vous mettre dans une disposition si necessaire, il nous faut considerer deux choses dans nôtre texte: la premiere est le sujet dont il y est parlé; c'est la verge & celui qui l'a assignée. La seconde, c'est le devoir qui est prescrit, savoir d'écouter. Ecoutez donc la verge & celui qui l'a assignée. Ecoutez si bien que vous puissiez l'ouir seulement, & que vous ne sentiez point les coups funestes, dont elle accable ceux qui ne veulent pas l'entendre: écoutez la pendant qu'elle menace, afin que vous ne l'éprouviez point quand elle vient à fraper de toute sa force. Ecoutez la enfin à vôtre salut, pour en obtenir une heureuse & salutaire delivrance. AMEN.

Si c'étoit ici une chaire de Critique, nous aurions, un long examen à faire sur l'original de

La voix de la verge divine. de nôtre texte. Car il n'y en a peut-être point dans l'Ecriture, qui ayent été traduits plus diversement. L'interprete Chaldéen le tourne d'une maniere: le Grec & le Latin d'une autre: & nôtre interprete François l'a pris encore d'une façon toute differente. La principale cause de cette diversité c'est le mot de verge, qui se trouve dans cet endroit. Car il signifie quelquefoistribu: & c'est pourquoi le Grec suivi du Latin l'a entendu en cesens. comme si nôtre Prophete avoit dit, Ecoutez Tribu, Tribu de Juda & de Benjamin, qui restezmaintenant seule dans la Canaan, après la dissipation des dix autres, qui ont dejà été transportées en Babylone. Quelquefois aussi ce mot veut dire sceptre, & c'est ce que l'Interprete Chaldéen a eu en vuë. Car il · croit que le Prophete adresse ici son discours à ceux qui portoient alors le sceptre de Jerusalem, & qui soutenoient encore la Couronne chancelante d'Israël. C'est pourquoi il fait parler de cette maniere nôtre saint Auteur, Ecoutez, & Roi, & vous Grands, qui presidez dans l'Etat, comme il avoit fait ci-devant dans le chapitre troisième de & Propherie, où il disoit: Ecoutez maintenant ceci, Chefs de la maison de Juda, & Conducteurs de la maison d'Israel qui pervertissez le droit, & qui avez le jugement en abomination. Mais il est certain, & personne ne le sonteste, que le terme employé dans l'original Hebreu, à le consideres

dans

76 La voix de la verge divine. dans la propre & premiere signification, veut dire verge, baton. Tout le monde en demeure d'accord. Si ce mot se prend quelquesois, ou pour tribu, ou pour sceptre, c'est dans un sens figuré & metaphorique. Et c'est ce qui a obligé nôtre version à traduire, comme elle a fait. Car c'est une maxime constante & reçuë, qu'il ne faut point quitter la signissication propre & naturelle des paroles, à moins d'une necessité évidente, qui contraigne d'a-voir recours au sens figuré; ce qui ne se rencontre point en ce lieu. Car le sens de nôtre texte est fort juste, fort net, & fortbon, en retenant le mot de verge dans sa premiere & litterale signification. Voilà seulement ce que nous dirons, pour justifier nôtre version. Car de s'étendre ici sur de l'Hebreu, du Chaldéen, du Syriaque, du Grec ou du Latin, ce seroit abuser de cette chaire, qui est destinée non à des leçons de Grammaire, ou à des recherches de langues: mais à des leçons de pieté, & à des doctrines propres à sancti-fier les consciences. Il ne faut ici que la science qui édifie, & qui peut rendre les hommes sages à salut, & accomplis dans les bonnes œuvres. Toute autre science est indigne de ce facré lieu. Car elle est ennuyeuse aux doctes qui ne la cherchent pasici, & inutile aux fimples qui pour la plupart ne l'entendent pas, & qui après avoir oui bien des citations, ou des remarques de litterature, s'en retour-

là

nent l'ame vuide & affamée, parce que ce sont

là des viandes qui ne sont pas à leur usage, & dont ils ne sauroient tirer de suc, ni de nourriture. Je s u s lui-même le maître de toutes les langues, les Apôtres qui les sa-voient toutes par une inspiration divine, ne se sont jamais amusez à critiquer sur les passages qu'ils tiroient de l'Ancien Testament. Ils en ont souvent allegué, dont les termes dans la version ne repondoient pas à l'original: & cependant sans perdre le tems à des observations grammaticales, ils les citoient tels qu'ils les trouvoient dans la Bible, dont l'usage étoit alors commun dans tout le monde. Nous les imiterons donc en ce point, & nous tenant simplement à la version qui est reçuë aujourd'hui dans nos Eglises, comme la supposant bonne & sûre, nous considererons les paroles de Michée dans le sens qu'elle leur donne, dans ces termes: Ecoutez la verge & celui qui l'a assignée.

Cette verge dont il parle, signisse les châtimens dont Dieu visite les hommes, les afflictions, soit les particulieres qui tombent sur les personnes & sur les familles, soit les generales, qui se repandent sur les societez & sur les Etats. Car c'est là proprement la verge de Dieu: verge à plusieurs pointes, comme sont la guerre, la peste, la famine, la pauvreté, les maladies, les douleurs, les bannissemens, les sousfrances, les suplices, & les autres tristes accidens de la vie humaine. Mais pour mieux conoître cette verge

Digitized by Google

di-

divine & celeste, distinguons trois sortes de verges de Dieu. La premiere est une verge de correction: la seconde de punition & de vengeance, & la troisième de destruction. La verge de correction est celle dont Dieu se sert dans son amour, dirai-je, ou sa colere paternelle envers ses enfans, pour les avertir, les convertir, & les amender. C'est amour & colere tout ensemble : un amour irrité, une colere amoureuse qui frape, qui blesse, qui navre, mais à dessein de servir & de prositer. Telle est la verge d'un pere qui fouette son ensant, quand il lui voit saire des sotisses, ou des actions condamnables; il en conçoit de la colere: mais une colere tendre & charitable, qui a pour but de rendre cet enfant plus sage, & d'en saire, s'il est possible, un honnête homme. C'est pourquoi Salomon dans ses Proverbes dit, que celui qui aime son enfant le châtie: mais que celui qui lui épargne la verge, celui-là le hait; & l'Apôtre aux Hebreux apliquant cette maxime à Dieu lui-même disoit dans cet esprit, que Dieu châtie celui qu'il aime, & qu'il souette tout ensant qu'il avouë. Cette verge de correction ressem-ble à la houlette du berger, à ce baton pastoral, dont les bergers frappent les brebis qui s'é-garent pour les ramener dans le parc, ou dans le champ, pour les empêcher de se perdre, ou au fer du Medecin, qui saigne, qui cou-pe, qui scarisse un malade, mais pour se guerir, & le tirer d'entre les mains de la mort.

Chap. 13:24.

Chap. 12: 6.

C'est

C'est là une verge beaucoup plus heureuse que celle de Jonathan; car celle-ci n'avoit du miel qu'à un bout, & à l'extremité seulement: mais celle-là en a aux deux bouts également : à un bout elle a la douceur de l'amour de Dieu, d'où elle procede, & qui en est le principe; à l'autre elle a la douceur des consolations qu'elle produit à la fin dans ceux qui en sont frapez. Car commèle dit St. Paul, Heb. la discipline sur l'heure n'est point de joye, 12:11 au contraire elle est de tristesse d'abord, mais enfin elle rend un fruit paisible, c'est-à-dire agreable, de justice en ceux qui sont exercez par elle. C'est pourquoi l'Écriture parlant de cette verge, lui donne le titre d'humaine, parce qu'elle traite humainement ceux qui l'eprouvent, & que Dieu n'en frape jamais d'une main, que de l'autre en même tems il ne verse sur les playes qu'elle fait, l'huile & le baume de ses confolations & de ses graces. Et c'est ce qu'il entendoit autrefois quand il disoit de Salomon, s'il peche, je le châtierai 2 Sam. de verge d'homme, & de playes des fils des 7:14-hommes, mais ma grace ne se retira point de lui.

Il n'en est pas de même de la seconde verge dont j'ai parlé, qui est celle de la punition & de la vengeance. C'est une verge beaucoup plus terrible, parce qu'elle procede de la colere de Dieu. Mais ce n'est pas une colere de Pere, c'est une colere de Juge qui veut punir, & qui poursuit les criminels le bâton à la main,

La voix de la verge divine. la condamnation à la bouche, & l'irritation dans le cœur; pour faire raison à sa justice outragée. C'est une colere pleine de malediction, qui porte avec elle des marques affreuses du mecontentement de Dieu, qui montre un visage de fureur, qui se propose la ruine & la confusion des pecheurs, & qui jette dans leur ame des sentimens de trouble & d'horreur, parce que Dieu qui se veut vanger de leurs crimes, ne les favorise d'aucun de ces regards de misericorde & de grace, qui temperent les plus grands maux, & qui font reluire quelque rayon d'esperance dans les plus sacheux orages. C'est pourquoi ceux qui éprouvent cette verge, en sont tous abattus &consternez. C'est ce qui fait crier à Caïn, que sa peine est plus grande qu'il ne la pouvoit porter, parce qu'il sentoit cette main terrible de Dieu, qui lui pesoit sur la tête, & qui le poursui-voit par tout, comme un criminel condamné par son implacable justice. C'est ce qui trou-bloit si fort le profane Beltsasçar au milieu de toute sa Cour, jusqu'à dissoudre les jointures de ses reins & les ligatures de ses genoux, pour le faire tomber tout-d'un-coup, comme un homme frapé de la foudre. Ne croyez pas qu'un effet si terrible vint simplement de cette main qui écrivoit son arrêt, contre la paroi de sa chambre. C'étoit bien là veritablement une des mains de Dieu, mais c'étoit

13.

Digitized by Google

en

seulement la main qui minutoit & qui signoit la sentence; il y en avoit une autre qui frapoit

en même tems, & qui faisoit sentir la verge, dont ce miserable étoit atterré. Car qui pourroit subsisser devant un Dieu qui d'une pourroit subsister devant un Dieu qui d'une main tient la plume, pour écrire la condamnation, & de l'autre prend la verge, la verge de fer, pour écraser le coupable. C'est pourquoi David craignoit si fort cette verge de la colere vengeresse du Seigneur. Eternel, disoit-il, ne me repren point enta colere, & ne me puni point en ta fureur. Je ne demande pas, ô Dieu, que tu ne me châties point; au contraire je reconois, & je sens bien que i'ai besoin de tes verges pour mon salur. L'ai j'ai besoin de tes verges pour mon salut. J'ai trop éprouvé que l'aise & le repos me sont dangereux. La vuë de Bersabée me repro-che tous les jours mon incontinence, l'ombre sanglante d'Urie qui me passe à toute heure devant les yeux, me fait assez souvenir de ma perfidie, & de moncruel emportement. Ce sont là des fruits malheureux de ma prosperité, & je serois peut-être encore capable des mêmes crimes, si je me trouvois dans un état heureux & tranquille, où j'eusse tout à souhair. Jenete priedonc point, ô Dieu, de m'exempter de tes châtimens, qui me sont m exempter de tes chatimens, qui me sont necessaires: ne m'épargne point tes verges: mais ce que je te demande de toutes les affections de mon ame, c'est de ne me châtier point en ta colere, qui est plus terrible que la mort même, & de ne me reprendre point en ta fureur, qui est un commencement de l'enfer, & qui fait sentir dès la terre une partie Tome VI. 82 La voix de la verge divine.

des suplices des damnez. De même Jeremie ayant prié Dieu de le châtier, ajoûte promptement dans cette aprehension, non point toutes ois en ta colere, de peur que tu ne me reduises à neant.

Il est vrai, Mes Freres, que cette verge ne frape pas toujours également, & toutes ses punitions ne sont pas de la même force. Car la colere de Dieu lors même qu'il punit, a ses degrez & ses mesures. Toutes les playes d'Egypte n'étoient pas semblables, quoi quelles procedassent toutes de la justice irritée du Les unes étoient plus petites, les autres plus grandes & plus considerables, & les dernieres encherissoient toûjours sur les premieres. C'est pourquoi outre la verge de punition & de vengeance, j'en ai posé une troisiéme que j'ai nommée de destruction : c'est celle-ci qui frape les grands & les derniers coups, pour accabler entierement les pecheurs, & achever leur ruine. C'est celle-ci qui brise, qui fracasse, qui extermine comme le tonnerre, quand il tombe quelque part, & qu'il lance ses carreaux pour punir l'impieté de la terre. C'est celle qui crie dans Ezechiel, à la renverse, à la renverse, à la renverse, parce qu'elle ne laisse rien debout, & que tout perit sous ses efforts, comme les plus hauts cedres du Liban tombent sous la fureur de la foudre. C'est une verge que l'Ecriture apelle une verge de fer, parceque comme le fer qui est le plus dur de tous les metaux,

Apos. 2:

rompt & depece toutes choses; aussi cette verge detruit & aneantit tout ce qu'elle touche, Encore l'Ecriture pour mieux exprimer la destruction qu'elle cause, dit qu'elle brise les choses comme les vaisseaux d'un potier; c'est pour Apoc. 4 marquer une ruïne irreparable, sans relevement 27. & sans ressource, parce qu'un vaisseau de terre une fois rompu ne se racommode jamais. Le drap se recout, le bois se rejoint, les os se raprochent & se reprennent; l'or, l'argent, le plomb, l'étain & l'airain se refondent; le fer se refait au feu; & le verre même se retablit par le moyen du fourneau. Mais le pot de terre étant cassé, il est impossible de le refaire & de le remettre en son état. pourquoi Dieu voulant denoncer une ruine entiere à Jerusalem, & aux Juiss, disoit dans Jeremie, je casserai cette ville-ci & ce peuple- chap. ci, de même qu'on casse un vaisseau de potier 19:11. qui ne peut être soudé. Et le Prophete Esaïe particularisant encore davantage cette comparaison disoit, que le Saint d'Israël briseroit Esaïe Jerusalem, comme on brise la bouteille d'un 30: 14. potier, qu'on n'épargne point, & des pieces de laquelle on ne trouve pas seulement un test pour prendre du feu au foyer, ou pour

puiser de l'eau dans la fosse. O que les hommes doivent donc bientravailler à detourner cette derniere verge, qui rendroit leur ruïne inconsolable! Si leurs pechez leur attirent la verge de correction pour les châtier, si leurs crimes même leur attirent la verge

F 2

de

La voix de la verge divine.

de punition pour les affliger; au moins, au moins qu'ils prennent garde que leur impenitence & leur dureté inflexible ne leur attire la verge de destruction pour les accabler, & pour rendre leur malheur éternel sans secours, sans remede, & sans esperance.

Ce sont ces trois verges que le Prophete Michée represente ici aux Juifs. Depuis plusieurs années ils avoient senti la verge de correction, qui les avoit châtiez de leurs égaremens & de leurs fautes; ils avoient même éprouvé la verge de punition qui les avoit battus rudement, & qui depuis David & Salomon, leur avoit fait quantité de playes grandes, larges & profondes. Carleur Royaume avoit été dechiré par un demembrement deplorable; affoibli par des accidens & des revolutions funestes, épuisé par des guerres fanglantes & cruelles; foulé aux piez par tant d'ennemis, qu'à peine pouvoit-il se soutenir dans ce trifte état. Il ressembloit proprement à un pauvre vieillard, qui casse d'années, d'infirmitez & de maladies, se traîne, comme il peut, sur un bâton qui l'apuye, paroît tout courbé & tout tremblant, & tout panché vers la terre, où il doit bientôt tomber, pour y être enseveli dans la poudre. du tems de Michée ces malheureux enfans d'Abraham avoient dejà senti la verge de destruction. Car une partie, la plus grande partie même de leurs tribus étoit entierement ruinée. Dix de ces miserables tribus, qui: com-

La voix de la verge divine. 85 composoient le Royaume de Samarie, avoient été emmenées captives par Salmanassar en Babylone, pour n'en revenir jamais, & pour se perdre dans des païs éloignez sans laisser nulle trace de leur posterité dans le monde, comme la poudre qui est chassée par le vent se perd en l'air, sans qu'on sache ce qu'elle devient. Les deux autres tribus qui restoient dans la Judée étoient menacées du même desastre, & elles l'éprouverent effectivement quelque tems après. Leur ville fut brûlée, leur temple reduit en cendres, leur republique renversée, leurs habitans égorgez, à la reserve de ceux qu'on chargea de chaînes, pour les mener en triomphe dans un païs étranger & idolâtre, où ils pleurerent leurs pechez toute leur vie, sous un joug insuportable. Voilà la verge que le Saint Prophete leur propose, la verge qui les avoit châtiez si long tems, la verge qui les avoit dejà detruits en partie, la verge qui les menaçoit d'achever bientôt le reste.

Là-dessus, je ne doute point que pensant à vous-mêmes, vous n'ayiez envie de me de-mander quelle peut être la verge dont, Dieu vous visite aujourd'hui? si c'est une verge de correction, dont il se serve en son amour paternel; ou de punition, qu'il employe par un mouvement de son indignation & de sa ven-geance; ou de destruction, dont il ait dessein de vous exterminer & de vous perdre? Je demeure d'accord que cette question vous peut La voix de la verge divine.

peut venir en l'esprit, & qu'elle vous doit donner de l'inquietude. Mais ce n'est pas à moi à vous la resoudre; c'est à vous mêmes. Vous ne devez pas m'interroger sur ce sujet, vous devez interroger vos propres cœurs, & vous adresser à vos consciences. Car on juge de la nature, & de l'intention des verges de Dieu par l'effet qu'elles produisent, & par la maniere dont on reçoit les châtimens. Si elles sont suivies d'amendement & de repentance, ce sont des verges de correction qui tendent à convertir les pecheurs. Si elles laissent les hommes dans leurs vices, ce sont des verges de punition, qui tendent à les confondre, à les immoler à la justice divine, & à les detruire à la fin par une vengeance exemplaire. Jugez donc, Mes Freres, jugez sur ce pied-là de la qualité des verges de Dieu envers vous. Voyez, je vous prie, quel effet elles ont produit dans vos ames. Depuis le tems que le Seigneur vous châtie quel profit en avez-vous fait? Avez-vous senti vos fautes, avez-vous quitté vos pechez, avez vous renoncé a vos mauvaises habitudes & à vos affections vicieuses? Vous trouvez-vous meilleurs aujourd'hui, que vous n'étiez quand les jours d'angoisse commencerent à paroître, & que les frayeurs de l'Eternel commencerent à se ranger en bataille contre vous? Vous êtes-vous reconciliez avec ceux pour qui vous aviez de l'aversion & de la haine? Avez-vous rompu les commerces, qui vous tenoient dans des

des engagemens criminels? Avez-vous banni les dissolutions & les excés qui vous portoient dans la debauche? Avez-vous purgé vos mains, & vuidé vos coffres de l'interdit qui pouvoit y être? Ou si vous ne l'avez pas encore fait jusqu'ici, vous sentez-vous dans la disposition sincere, ferme & constante de le faire, & del'executer de bonne foi? Si cela est, & si nous sommes ainsi disposez, courage, Mes Freres, courage, ne nous allarmons point, la verge qui nous châtie n'est qu'une verge de correction, qui servira infailliblement à notre bien, la fin en sera bonne & avantageuse, & nous obtiendrons une heureuse delivrance, qui nous fera benir Dieu de l'avoir sentie, & qui nous fera dire comme David, il est 19: 119. bon, Seigneur, il est bon que nous ayons été frapez detoi: car nous alions à travers champ, au lieu que nous observons maintenant religieusement ta parole. Mais si les verges de Dieu ne vous amendent point, si elles vous laissent dans le desordre de vos passions, & dans l'insensibilité de vos cœurs impenitens, si nous continuons enfin la même vie qui avoit irrité le ciel; ô sans doute en ce cas les verges de Dieu sont des verges de punition, qui nous veulent faire sentir la severité de ses vengeances, après avoir trop long tems abusé de la douceur de ses graces : & je crains bien que ces verges rigoureuses ne deviennent à la fin des verges de destruction.

Mais non, Mes Freres, je ne veux pas F4 faire faire un pronostic si fâcheux : j'espere mieux de vôtre pieté, qui se reveillera sans doute à la vuë du grand peril où vous êtes, & qui touchée fortement des maux passez & presens, previendra ceux de l'avenir, en faisant tomber des mains de Dieu ces verges que nôtre mauvaise conduite lui avoit fait prendre. Je quitte donc ce discours pour remarquer ce que nôtre Prophete dit dans la suite, que c'est Dieu qui assigne la verge. Ecoutez la verge, dit-il, & celui qui l'a assignée.

Car en esfet Dieu assigne en toutes manieres les châtimens & les afflictions qui arrivent aux hommes. Si vous en regardez la cause, il est vrai de dire que c'est lui qui les assigne, parce qu'il en est veritablement l'auteur. Ce n'est pas que Dieu y agisse toujours immediatement par sa haute & admirable puissance; comme quand il leva les bondes des cieux, pour noyer la terre, par un ef-froyable deluge; ou quand il versa une pluye ardente de seu & de soulphre, pour y consumer l'abominable Sodome; ou quand il ouvrit les goufres de la mer, pour ensevelir les cruels Egyptiens; ou quand il envoya des maladies extraordinaires & terribles aux Philistins, pour vanger l'outrage qu'ils avoient fait à son Arche. J'avoüe que dans ces occa-sions miraculeuses, la main du Dieu des vengeances paroît avec plus d'éclat : & les plus impies sont contraints de s'écrier avec les Magiciens d'Egypte, c'est ici le doigt de Dieu. Ce

85

Ce n'est pas non plus que Dieu employe toûjours le ministere visible de ses Anges, pour châtier, ou pour punir les hommes, comme il fit autrefois dans la Judée, pour y causer cette mortalité surieuse, qui emporta soixante & dix mille hommes en un seul jour; car ce fut un Ange qui par l'ordre de Dieu fit cette horrible tuerie: & David le vitétendant sa main & son épée sur Jerusalem, pour y faire un pareil massacre, si Dieu ne lui eût commandé de s'arrêter. Mais lors même que les hommes, ou les bêtes, ou les élemens, ou les autres causes secondes nous maltraitent & nous affligent, c'est Dieu proprement qui est l'auteur de ces peines. Car comme le dit Lam. 3: Jeremie, les maux & les biens procedent du 38. mandement du Très-haut. Quand les Chaldéens enlevent les troupeaux de Job, & que les Sabéens tuënt ses serviteurs, c'est Dieu qui lâche ces voleurs & ces meurtriers. Quand les vents abattent sa maison, & écrasent ses enfans sous les ruïnes de cet édifice, c'est Dieu qui excite cette tempête. Quand un ulcere malin attaque son corps, depuis la plantedu pié jusqu'au haut de la tête, & le jette sur le fumier, comme un cadavre puant, c'est Dieu qui lui envoye ce mal. Il en est de même de tous ceux qui nous arrivent, c'est Dieu qui nous les assigne, à l'un d'une maniere, à l'autre d'une autre: à l'un par des maladies, qui le travaillent en son corps; à l'autre par des ennuis, qui le rongent en son

 $\mathsf{Digitized} \, \mathsf{by} \, Google$

La voix de la verge divine.

esprit; à l'autre par des pertes qui le ruïnent en ses biens; à l'autre par des opprobres & des ınfamies, qui le flètrissent en son honneur; à l'autre par des ennemis qui le persecutent, & qui troublent son repos; par des hommes & par des Demons, & souvent par les deux joints & unis ensemble, par des hommes vrais demons incarnez qui le tourmentent, & qui lui font une cruelle guerre. Tous ces moyens-là font autant de verges en la main de Dieu. Il n'y a point de mal en la cité, point de mal d'affliction & de peine, que l'Eternel ne fasse, nous dit le Prophete Amos. C'est dans cette vue que Nabucodnosor est Esc. 10: apellé la verge de la fureur de l'Eternel, parce qu'encore qu'il ne se proposat que d'exercer son animosité contre le peuple saint: cependant Dieu se servoit de lui, sans qu'il y pensat, pour accomplir ses desseins & ses jugemens. C'est pourquoi dans tous nos maux, nous devons toujours remonter jusques à Dieu, qui nous les envoye, nous les dispense, & nous les assigne. Il ne faut point nous arrêter aux causes naturelles, pour nous en prendre, ni à la corruption de l'air, ni à la sterilité de la terre, ni au dereglement des saisons, ni à l'intemperie des humeurs, ni à l'influence des astres, & à la secrete malignité des étoiles: il faut s'élever jusqu'au maître souverain de tou-tes ces choses, qui en dispose à son gré, pour adorer sa sagesse, sa justice & son éternelle Providence, qui s'en sert comme elle le trouve

Chap. 3:6.

à.

à-propos. Il ne faut jamais non plus attribuër nos maux au hazard, comme ces ridicules Philistins d'autrefois; ou ces fous malins d'aujourd'hui, ces insensez athées, qui disent, ou qui voudroient bien dire en leur cœur, qu'il n'y a point de Dieu. Car ils raportent tout à une fortune aveugle, & regardent toutes les calamitez qui arrivent ou au monde, ou à l'Eglise, comme des coups d'avanture. Mais c'est à-peu-près comme les bêtes qui entendent tirer le canon durant le siege d'une ville, ou le choc d'une bataille; elles s'imaginent que ce tintamarre n'est qu'un vain fracas, comme si des cailloux & des ro-chers rouloient tumultuairement d'une montagne: elles en jugent ainsi parce que ce sont des bêtes, & qu'elles ont le sens trop grossier, pour penser à un General qu'elles ne voyent point, & qui conduit cette artillerie pour battre ses ennemis en ruïne.

Enfin dans nos maux il ne faut point non plus nous attacher aux hommes qui nous les font, pour chercher ou à nous en vanger, ou à nous en plaindre. Car puis que c'est Dieu qui assigne la verge, c'est à lui qu'il faut porter nôtre esprit, pour ployer sous le bâton dont il nous frape, & baiser même les verges dont il nous châtie. Et c'étoit par cette rai-fon que David ne voulut pas se ressentir des outrages de ce garnement, qui ajoûtant af-fliction à l'assligé, versoit le siel & le vinaigre de ses injures atroces sur les playes de son cœuir

La voix de la verge divine. cœur dejà ulceré par la revolte de son fils. Il ne vouloit pas même que ses gens lui en te-moignassent rien. Laissez le faire, leur dit-il, car c'est l'Eternel qui lui a dit maudi David. C'est affaire aux chiens à courir après la pierre qu'on leur jette, & à s'acharner à la mordre, les hommes sages & raisonnables regardent au bras qui la lance; desorte que Dieu étant celui qui nous envoye les afflictions, c'est à lui que nous devons toûjours attacher nôtre pensée, pour recevoir les coups que nous endurons, comme venant de sa main toute-

puissante.

Mais Dieu assigne encore la verge d'une autre maniere, c'est à l'égard du tems, & de la durée de nos maux. Car c'est lui qui leur marque leur tems & leur saison, leur naissance, leur progrés & leur fin, tellement qu'ils n'arrivent, ni plutôt, ni plus tard; ils ne continuent, ni plus, ni moins long tems; ils ne cessent ni devant, ni après le point fatal qu'il a marqué dans le livre de sa providence. Là haut, Mes Freres, là haut dans le ciel il y a une horloge immancable, dont les ressorts sont montez de toute éternité, pour marquer les minutes & les momens de toutes choses, & il n'arrive jamais d'affliction ici bas dont elle ne sonne l'heure, & ne designe le tems. Ainsi voit-on dans Jeremie que Dieu dit aux habitans de Moab, qu'il avoit arrêté l'an de Chap. 3: leur punition. Ainsi voyez-vous dans l'A-

pocalypse qu'il est parlé de l'heure d'une tentation

La voix de la verge divine tation qui devoit arriver au monde universel; & dans comme livre des revelations de Saint Jean on remarque un Ange tenant une faucille trenchante, auquel un autre Ange crie à haute voix : Jette ta faucille en la terre & Chap. moissonne, car l'heure de moissonner est venuë. 14:14-Il est vrai que Dieu assigne ce tems de sa verge fort diversement, aux uns plutôt, aux autres plus tard; aux uns dès l'enfance & dès les premiers jours de leur vie, comme à Moïse, qui fut exposé aux persecutions dès sa naissance, & qui pensa trouver son coffre mortuaire dans le petit coffret de jonc, qui lui servoit de berceau; aux autres Dieu l'assigne dans le plus beau de leurs ans & de leur vigueur, comme à Samson, qui au milieu de ses victoires & de ses trophées se vit livré à ses ennemis, pour servir de victime à leur haine, & de jouet à leur fureur; aux autres Dieu la reserve jusqu'à la vieillesse & à la fin de leurs jours, comme au sacrificateur Heli, qui après une longue vie pleine de biens & de gloire, eut le malheur de voir & sa famille, & son peuple tomber dans une desolation effroyable, & même de mourir d'ennui au milieu de l'affliction domestique, & publique tout ensemble. Et il y en a plusieurs à qui l'on peut apliquer ce que le Seigneur disont à Saint Pierre, Quand tu seras vieux, gean 2.1; on te menera où tu ne voudras pas, signifiant 18. 19. par là, ditl'Evangeliste, de quelle mortildevoit glorisser Dieu en finissant sa course par un

La voix de la verge divine.

un rigoureux martyre. Mais exelque tems qu'il plaise à Dieu d'assigner aux verges dont il nous visite, c'est à nous à prendre soi-gneusement garde pour en faire nôtre prosit; c'est à nous à ouvrir les yeux sur les circonstances & sur les objets qu'elles nous presentent, & à prêter attentivement l'oreille aux leçons qu'elles nous sont. Aussi est-ce le devoir que Michée recommandoit à son peuple; c'est celui que nous vous recommandons à son exemple; & nous vous crions après lui écoutez, Ecoutez la verge, & celui qui l'a assignée: qui a oreilles pour ouir ici qu'il oye, & qu'il se dispose à cette sainte audience dont nous avons à vous parler dans nôtre seconde par-

Apoc. 2: 6.

Pf. 19.

Quand le Saint Prophete commande d'écouter la verge, il presupose par là qu'elle
parle, & qu'elle a une voix à laquelle nous
devons prêter l'oreille. Enesset, Mes Freres,
toutes les œuvres de Dieu parlent à l'homme,
toutes ont une voix distincte pour se faire
entendre à lui. Rien n'est muet dans la nature,
ni dans le monde, quand il s'agit deglorisser
le Createur. Les Cieux, dit David, annoncent sa gloire, & l'étenduë du sirmament publie ses vertus; le jour nous entretient de sa
part, la nuit même dans son silence nous dit
mille choses pour nous instruire de lui. Les
vagues dans la mer, les arbres dans les
forêts, les rochers dans les montagnes, les
ruisseaux dans les vallons, les pierres même

me dans le fein, & les metaux dans les entrailles de la terre ont un langage qui s'exprime en toutes les langues, en tous les dialectes, en tous les idiomes imaginables, pour se faire entendre à toutes les nations, & leur expliquer les intentions de Dieu. Chose étrange, Mes Freres, tout parle de Dieu dans le monde, hors l'homme qui seul est né pour parler. Rien n'est muet dans la nature, quand il en faut celebrer ou servir l'auteur, hors cette creature qui seule est naturellement parlante. Celles qui n'ont point de langage font neanmoins entendre leur voix en son honneur. Mais celle qui a le langage en propre par un privilege singulier, se trouve sans voix quand il est question de Dieu. Je s u s disoit Lue à ses Disciples, que s'ils se taisoient les pierres 19: 40. mêmes parleroient. Ce qui paroît une hy-perbole en cet endroit, est neanmoins une ve-rité qui se prouve tous les jours par mille ex-periences dans le monde. Car les pierres parlent à toute heure, des merveilles des œuvres & des jugemens de Dieu. Et le Prophete nous avertit expressément, que dans les maisons bâties d'extorsions, de larcins & de rapines, la pierre crie d'entre la paroi, & que la brique lui repond d'entre le bois. C'est de même que les verges de Dieu parlent & crient d'une voix forte & éclarante, qui dit sans discours & sans langage tout ce qui peut enseigner les hommes dans les occasions de deuil. C'est cette voix qu'Elaïe nous represente en ces Chap.

Digitized by Google

Lavoix de la verge divine. termes, Son bruyant de la ville, son bruyant du temple, savoir le son de l'Eternel rendant la pareille à ses ennemis. Je voi une verge veil-chap. 1: lante, disoit Jeremie, selon la Bible Latine; mais quand Dieu vient à deployer ses fleaux, on peut bien dire, j'entens une verge parlante; une verge criante qui tonne du ciel. O qu'en effet elle parle hautement, cette verge des punitions & des chatimens! qu'elle fait de gran-

des leçons!

II.

Premierement elle parle de nos pechez pour nous y faire penser. Car dans la prosperité l'homme ne sent pas ordinairement ses fautes, il les oublie, il n'y songe pas. Ou il est endormi par le doux sentiment de ses joyes & de ses plaisirs; ou il est même abusé par le faux éclat de son bonheur, qui l'aveugle quel-quesois à un tel point, qu'il prend les benedictions temporelles dont il jouit, pour une marque de son innocence, s'imaginant qu'il doit être agreable à Dieu, puis qu'il lui fait ainsi part de ses biens. Mais quand la verge vient à parler à lui, & à lui denoncer la colere de Dieu par les coups dont elle le frape, alors il se reveille, il se desabuse, il reconoît qu'il est pecheur & coupable, & que ses crimes lui ont attiré les maux qu'il ressent. Voyez en la preuve, à l'égard tant des mechans que des bons, en la personne de Saul & de David. Saul après avoir vaincu les Amalecites garde l'interdit qu'il avoit pris sur eux, sans en avoir nul remords de conscience: iljoüit paisiblement de

La voix de la verge divine. de favictoire & de son triomphe line songe qu'à se rejouir: il s'aplaudit même comme s'il cût été un fort homme de bien, & qu'il eût fait une bonne œuvre, une action pleine de zêle en reservant pour un sacrifice solemnel les bêtes grasses que Dieu avoit ordonné d'exter-. miner: mais la verge de Dieu vient-elle à lui crier, D'autant que tu as rejetté la parole de , sam. l'Eternel, il t'a aussi rejetté, afin que tu ne 15:23! sois plus Roi; alors ce miserable ainst frapé:24sent son crime, il se condamne, il crie à haute voix. J'ai peché, j'ai transgressé le man-dement de l'Eternel. Voilà un mechant convaincu par la verge qui le renverse de dessus le trône, où il étoit insensible à son peché. Voyez de même David après qu'il eut de-2 sam; bauché la femme d'Urie, il vivoit avec elle 12: 30. dans une securité profonde, il n'avoit nulle. inquietude du honteux état où sa convoitise l'avoit plongé, il passa près d'un an dans ce desordre, sans reflexion sur lui-même: mais quand la verge de Dieu vint à paroître & à: lui crier, l'épée ne partira jamais de ta maison, parce que tu m'as meprilé; & je m'en vai! faire soudre un mal dans la maison même : tu l'as fait en cachette & dans les tenebres, mais je t'en reprendrai à la face du soleil, & en presence de tout Israel, alors ce pauvre pecheur revient à lui-même, il sort comme en sursaut, de son assoupissement charnel, & s'écrie, J'ai peché, j'ai peché contre l'Eternel. Voilà Ibid. un juste, mais un juste endormi, qui se reveille 2.13. Tome VI.

par le bruit de la verge qui tonnoit à ses oreil-

2 C'est là le premier langage qu'elle tient, de parler aux hommes de leurs dereglemens & de leurs offenses. Mais elle y en ajoûte aussi-tôt un second, qui est de leur declarer la haine de Dieu contre le peché. Car il est ... 2, bien vrai que ce bon Dieu qui est lent & tardif à la colore, ne se hace pas de punir, il supporte quelque tems, & long tems même quelquefois, les pecheurs dans leurs defordres. Il attend pour faire grace, dit Esaïe, & durant ees jours tranquilles de sa patience, de sa beaignité & de sa longue attente, les hommes peuvent s'imaginer qu'il n'est pas si sensible au vice, & qu'il ne le regarde pas avec tant d'horreur, puis qu'il suporte ceux qui le commettent: & que souvent même il les comble de ses faveurs dans le rems de leurs dissolutions, & de leurs debauches: mais quand il wient à prendre ses verges, pour les châtier rudement, alors il paroît que Dieu deteste le crime, & qu'il ne le laisse point impuni: que lors qu'it semble dormir, il veille pourtant, pour s'en vanger en tems & lieu, & que bien souvent il recompense la tardiveté de ses jugemens par la pelanteur, comme le canon qui après avoir marché lentement bat horriblement, quand il est arrivé & mis sur l'affor. C'est ce que Dieu represente lui-même si bien A dans le Pleaume cinquantième, Tu as fait ces choses là, dit il au pecheur, & je m'en suis

tu, & tu as estimé que je fusse semblable toi: mais je t'en reprendrai, & je deduirai le tout par ordre en ta presence. Je m'en suis tu, dit-il, parce qu'en esset Dieu patient & debonnaire soussire pour un tems de l'insolence des hommes, sans en dire mot : Et tu as estimé, ajoûte-t-il, que je fusse semblable à toi, parce que de vrai durant ce silence de la justice divine, les pecheurs sont si sots que de croire que Dieu leur resemble, qu'il ne se formalise pas beaucoup des emportemens des hommes, & qu'il n'en fera point de recherche. Mais je t'en reprendral, dit-il, pour assurer les vicieux que nonobstant les fausses persuasions dont ils se flatent; nonobstant ce silence mysterieux & concetté des foudres du ciel, Dieu ne manquera pas pourtant, tôt ou tard, à leur faire porter les peines de leurs impietez & de leurs folies. C'est ce que ses verges disent nettement, & sur tout elles s'en expriment d'une maniere très-remarquable quand elles tombent sur les justes mêmes après leurs fautes; car il faut bien que Dieu haisse infiniment le peché, puis qu'il ne le peut souf-frir dans ses enfans mêmes, & qu'il le châtie severement dans ceux qui lui apartiennent? c'est un temoignage évident qu'il ne l'aprouve nulle part, & qu'il l'abhorre par tout où il se rencontre. De là vient aussi que ses ju- 1 Pier. gemens commencent souvent par sa maison, 4: 17- afin que tout le monde conoisse que Dieu a une aversion extrême pour le vice, qu'il sui G_{2}

ch dieux dans ses propres domestiques, & que l'on conclue avec St. Pierre, que si le juste est difficilement sauvé où comparoîtra le pe-

cheur, c'est-à-dire, de profession & d'habitude?

1bid. v. 18.

> C'est là un des principales leçons des verges de Dieu: mais en voici une troisiéme qui va plus loin, & qui nous tient un langage encore plus considerable. C'est que ces verges nous apellent à la repentance. C'est là proprement leur cri; c'est là precisement leur discours. Car quand Dieu qui s'apelle lui-même amateur des hommes les visite de ses verges, son premier but n'est ni de les perdre, ni de les affliger, mais bien de les amender. C'est là le grand dessein de la dispensation de ses châtimens. Et c'est proprement ce qui lui fait proposer cette maxime qu'il pose dans Ezechiel, quand il fait cette protestation solen-nelle, Je suis vivant, dit-il, que je ne prens point de plaisir à la mort du pecheur: mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive, detournez vous de vôtre mauvais train; & pourquoi mourriez-vous, ô maison d'Israël? Car c'est au sujet des afflictions qu'il tient ce langage, pour assurer les hommes, que s'il les châtie, ce n'est point du tout qu'il prenne plaisir à leurs peines; mais c'est qu'il veur procurer leur conversion & leur salut. les fois donc que les verges de Dieu paroifsent, il faut s'imaginer qu'elles crient, non pas dans le desert, comme Jean Baptiste, mais

Chap. 33: 11.

La voix de la verge divine. dans les villes, dans les Etats, dans les afsemblées publiques, dans les maisons particuheres, dans les cœurs de tout le monde: Amendez vous, amendez vous, & faites des fruits dignes d'une veritable penitence. Miserables mortels, voilà le ciel qui tonne, que Voilà le grand la terre tremble & fremisse. Dieu qui vient la foudre à la main, que l'homme de chair & de boue s'humilie sous la force épouvantable de son bras. Voilà le Juge irrité qui tire l'épée de sa haute & redoutable justice, que les criminels tombent à ses piez & s'abattent dans la poudre, pour lui demander grace, & pour tâcher à desarmer sa vengeance par la contrition de leurs cœurs.

Voilà, chers Freres, une partie de ce que les verges de Dieu nous crient & nous annoncent de sa part. Mais la douleur est que nous y sommes sourds, & le pis encore que nous sommes des sourds volontaires qui ne voulons pas entendre: le Prophete le temoigne par le mot écoutez dont il se sert dans nôtre texte: Ecoutez la verge, car cette exhortation suppose que nous n'écoutons pas la voix des châtimens de Dieu, puis que nous avons besoin qu'on nous en avertisse, & qu'on nous tire l'oreille, chose veritablement surprenante, comme si un homme dormoit dans la region même des foudres, & dans le propre nuage où les tonnerres roulent avec un bruit effroyable, qui fait trembler toute la nature. On s'étonne de voir Jonas dormir au fond du na-

La voix de la verge divine. wire, pendant l'horrible fracas des vents & des ondes qui agitoient ce vaisseau, qui sembloient à chaque moment le precipiter dans les abîmes, ou le briser contre les rochers; & qui le tenoient dans un continuel peril du naufrage. Mais n'est-ce pas ce que font tous les jours une infinité de personnes qui dorment dans la tempête, parmi les marques les plus terribles de la colere de Dieu? ils n'écoutent que leurs passions, que leurs interêts, que leurs voluptez; c'est à cela qu'ils donnent toute leur attention, & enchantez, ensorcelez de ces objets grossiers qui leur bouchent les oreilles, & leur occupent tous les sens, ils n'entendent pas Dieu tonner, lors même qu'il tonne de toute sa force. Cependant, Mes Freres, si jamais il y eut audiance importante & necessaire, e'est celle-ci, puis que d'elle depend, ou le bonheur, ou la perte entiere & inevitable des hommes. Ecoutez & vôtre ame vivra, disoit Dieu dans Esaïe sur le sujet de sa parole, comme n'étant pas possible de vivre sans écouter cette parole divine, qui est la parole de vie éternelle. On peut dire encore en plus forts termes, Ecoutez si vous voulez que vôtre ame vive, puis qu'il n'y a nulle vie à esperer pour ceux qui n'écoutent pas les verges de Dieu, quand el-les leur adressent leur voix. C'est pourquoi C'est pourquoi il nous faut voir quelle est cette audience qui leur est duë, quelle la maniere dont on les doit écouter.

Mes

La voix de la verge divinà

Mes Freres, trois conditions y font me cessaires & absolument requises. La premiere ost la douleur, car écouter les verges de Dieu avec des cœurs insensibles qui n'en conçoit vent aucune tristesse, & continuer toujours à se divertir, au milieu des châtimens, certainement c'est une dureté de pierre, ou une supidité de bête, ou une impieté de Demon. C'est la marque certaine d'une conscience reprouvée, que le vice a renduë ladre; c'est le caractere d'un moqueur abandonné qui rit de tout, lors même qu'il y a sujet de pleurer, comme ces garnemens achevez, qui badinent encore, & qui raillent sur la potence, ou fut l'échafaut où ils vont servir de victime à la Justice, & par là se rendent l'objet de l'aversion du ciel & de laterre. C'est pourquoi le Prophete Jeremie ne consideroit pluscomme des hommes ceux qui étoient capables de ces excés vraiment inhumains; Promenez vous, chep. disoit-il, par les rues de Jerusalem, & regar. 5: 1.3. dez maintenant si vous y trouverez un homme 5 & pourquoi vouloit-il qu'il n'y cut plus d'hommes dans cette grande ville qui étoit remplie de tant d'habitans? Eternel, dit-il, tu les a frapez, & ils n'en ont point sentide douleur; parce qu'en effet il faut avoir depouillé l'humanité, & n'avoir d'homme que la figure seulement, pour être capable de joye dans les grandes afflictions. Auffi le faint Pro-Chap. phete Esaïe ne pouvoitassez detester ceux qui 22:12.

dans les maux publics continuoient leurs di 13.14.

G 4 vertis

104 La voix de la verge divine. vertissemens ordinaires. Le Seigneur, disoit-il, vous a apellez aux pleurs & au deuil, à vous arracher les cheveux & à ceindre le sac; & voici neanmoins joye & passe-tems: on tuë des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, on boit le vin; jamais cette iniquité ne vous sera pardonnée, que vous n'en mouriez, a dit le Seigneur l'Eternel desarmées. Et de même le Prophete Amos Chap. 6: temoignoit une indignation extraordinaire 4-5-6-7: contre ceux qui n'étoient point malades à cause de la froissûre de Joseph: mais qui se jouant dans la calamité, comme les veaux marins dans la tempête, vivoient toûjours à leur aise dans Sion, se tenoient couchez & étendus sur des lits d'yvoire, mangeoient les agneaux choisis du troupeau, buvoient dans des vases d'or, dansoient au son des instrumens de musique, & se parfumoient des parfums les plus exquis ; c'est-à-dire en un mot, qu'ils ne songeoient qu'à leurs plaisirs dans la desolation d'Israël. O cœurs vraiment pourris & gangrenez qui temoignent une insensibilité si étrange! gens mille fois plus condamnables que Jonas, qui neanmoins fut foudroyé du ciel, banni de la terre, englouti de la mer, & qui ne trouva de retraite que dans le fond des abimes & dans le ventre d'un monstre. Car encore ce miserable Jonas ne fai-

soit que dormir dans le navire, pendant qu'il étoit battu des orages: mais ceux-ci y jouënt, y boivent, y dansent, & sont comme un sou de-

sesperé,

La voix de la verge divine.

105
fesperé, qui donneroit les violons dans un vaisseau prêt à perir, & qu'on croit sur le point de couler à fond. Il faut donc écouter les verges de Dieu avec tristesse. Car c'est pour cela que Dieu frape, afin que nous en concevions de la douleur, & que piquez au vif nous sentions sa main qui nous presse, & sa colere qui nous poursuit. En toutes choses il faut nous accommoder aux desseins de Dieu dans la conduite de sa providence, c'est le moyen infaillible de bien regler nôtre vie. Quand il menace il saut craindre, quand il tonne il faut trembler, quand il promet il saut est perer, quand il benit il saut sentir de la joye, quand il châtie & qu'il frape, il faut gemir & pleurer; pour faire toûjours ainsi ce que Dieu veut que nous fassions suivant les divers états où il nous apelle.

Mais ce n'est pas assez ici que de la douleur & de la tristesse: Esaü, tout Esaü, e'està-dire, tout profane & tout reprouvé qu'il étoit, en eut autresois, quand il se vit miserable par la privation de sa primogeniture, dont la perte emportoit celle de tous ses droits. Il en pleura, il en versa des larmes. Et cependant il n'en sut pas plus agreable au Seigneur, parce que ses larmes, qui étoient un pur esfet de son interêt, ne surent suivies d'aucun sentiment de repentance. Pour bien écouter donc les verges de Dieu, il faut à cette premiere disposition de la douleur en ajoûter une seconde, qui est celle de la repentance.

Il faut les écouter avec tristesse, mais avec cettance. Car sans cela la douleur n'est qu'une foiblesse d'enfant, qui pleure quand il voit la verge; ou un chagrin impatient, ou un depit orgueilleux, ou une lâcheté pitoyable: & combien en voit-on tous les jours avec les larmes aux yeux, & les soûpirs à la bouche, dans le sentiment des afflictions, qui cepen, dant dans cette douleur aparente, ne se repentent pour rien, persistent toujours dans leurs pechez, & font effectivement comme Esau, dont les pleurs n'amollirent point du tout la dureté de son mauvais cœur ? Ils pleurent & s'affligent ou par une tendresse naturelle, qui les rend sensibles à la douleur, ou par l'ennui & l'incommodité que leur causent les maux qu'ils endurent, ou même pour s'accommoder à ceux qu'ils voyent affligez, afin de ne paroître pas moins touchez qu'eux, executant très-mal le precepte de Saint Paul, qui veut que nous pleurions avec ceux qui sont en pleur. Car dans le sens de l'Apôtre c'est le devoir d'une charité Chretienne, qui entre sincerement dans les interêts d'autrui; au lieu que dans la pratique de ces gens c'est une complaisance hypocrite & artificieuse, qui contresait politiquement ce qu'elle voit sure aux autres. Nôtre douleur donc en considerant les fleaux du ciel, & en écoutant les verges de Dieu, doit être une douleur veritablement penitente, qui nous oblige à nous repentir

Digitized by Google

du

La voix de la verge divine. du peché, qui est la vraye cause des cala-mitez qui nous arrivent. Frape ta cuisse, disoit l'Eternel à Ezechiel, en lui mon-chap. trant la verge de sa vengeance. Fraper sa 21:17. cuisse est le geste d'un homme qui se repent, & qui se prend lui-même à partie, pour avoir fait quelque chose qui lui deplaît. C'étoit pour signifier qu'en effet les verges de la colere de Dieu nous apellent à nous repentir, & a nous condamner nous-mêmes, pour les fautes qui ont provoqué le juste couroux du ciel. A sac, à sac, crie la verge de l'indignation divine, quand elle fait ses grandes & fes dernieres executions. Mais il n'y a point de tems où elle ne crie aussi au sac, au sac, au cilice, à la contrition, à la penitence. C'est une voix qui ne sui manque jamais. Et si nous avions les oreilles du cœur ouvertes, comme il seroit à desirer, nous lui repondrions toutes les fois qu'elle retentit, Oui Seigneur j'entends fort bien ce que tu me dis par tes chatimens, tu m'apelles à la repentance, & je m'y range, je me repens sur la poudre & 305 fur la cendre. Je reconois que le monde m'a42:6 seduit, que la chair m'a corrompu, que les mauvais exemples m'ont égaré, que mes folles esperances m'ont abusé, je le reconois avec un grand deplaisir, & dans la vive douleur que j'en ressens, je fais, o Dieu, comme l'enfant Lucisi que tu ramenes à coups de verges dans la mai-21. son paternelle, & jete dis avec lui, Mon pere j'ai peché contre le ciel & devant toi.

Enfin, Mes Freres, ces deux dispositions doivent etre suivies d'une troisième; car à la tristesse à la repentance, il faut ajoûter l'amendement, pour changer effectivement de vie & de mœurs, à l'ouïe des verges de Dieu, & à la vuë de ses vengeances. Pharaon luimême le detestable patron des cœurs endurcis, se repentit en voyant les playes de l'Egypte, à ce coup, dit-il, l'Eternel est juste, mais moi & mon peuple fommes mechans. repentit, maisil ne s'amenda pas, & il retomba aussi-tôt dans ses emportemens, & dans ses cruautez ordinaires contre le peuple de Dieu. Il en est de même de quantité de personnes. Car il est bien difficile, quand Dieu vient à fraper fortement les hommes, qu'ils n'ayent quelque repentir de leur fautes. La conscience, qui ne s'éteint jamais tout-à-fait dans les plus profanes, s'émeut dans ces occasions lugubres. La synderese se rensorce par ces agitations violentes, comme l'odeur salée de la mer s'augmente par les tempêtes qui la troublent. Un certain fonds de Religion qui est inalienable & inseparable des hommes, s'excite dans cesrencontres, & leur donne du regret de n'avoir pas mieux vêcu. Mais toutes ces vaines émotions ne produisent rien: ces gens n'en deviennent pas meilleurs, & on les voit après quelques momens de confu-fion & de doleance retourner à leur mauvais train; après avoir ployé la tête pour un jour, comme le jonc, pendant la force de l'orage gui

La voix de la verge divine. qui tombe du ciel, ils la relevent bientôt par leurs rebellions accoutumées. Se repentir sans s'amender, c'est faire comme ces scelerats, qui confessent bien leurs crimes à la question & à la torture: mais s'il leur arrive de rechaper par quelque recousse, ou par quelque grace, ils les recommencent, dignes veritablement d'un autre suplice plus grand, qui vange le me-pris qu'ils avoient fait du premier. C'est donc bien sait de se repentir, quand Dieu nous afflige; mais cette repentance nous doit amender, par une reformation réelle qui nous fasse quitter le vice pour la vertu, la folie pour la sagesse, la souillure pour la pureté, & la debauche pour la vie sainte & Chretienne. Autrement il nous arriveroit, comme au malheureux Achab, quand Elie lui eut denoncé les terribles jugemens de Dieu, & lui eut montré les verges qui le menaçoient; il se repentit avec de grandes demonsfrations de douleurs il dechira ses vêtemens, il s'envelopa d'un sac, il juna, il se traîna dans la poudre, & changea toute sa pompe royale en un triste habit de deuil; mais parce qu'il ne s'amenda pas, & qu'il se remit comme auparavant dans le sein de son impure Jesabel, pour suivre tous ses pernicieux mouvemens, les jugemens épouvantables qui lui avoient été denoncez ne laisserent pas de tomber sur sa maison, & de l'accabler entierement sans y rien laisser de reste.

Vous voyez donc comme il faut écouter les verges de Dieu, avec douleur, avec re-

La voix de la verge divine. pentance de les avoir meritées, & avec l'a-mendement necessaire, pour les convertir à nôtre avantage & à nôtre bien. En vain la douleur sans la repentance. Ce seroit sentir son mal sans en rechercher la cause qui est le peché: en vain la repentance sans l'amendement, ce seroit reconoître la cause de son mal sans employer le remede necessaire, & vouloir ainsi perir miserablement, comme un malade incurable. Mais quand la douleur nous pousse à la repentance, & que la repentance nous porte à l'amendement, c'est le moyen d'écouter les verges de Dieu à nôtre salut. Mes Freres, la necessité & l'importance de cette audience est si grande, qu'on ne peut assez fortement crier aux hommes, Ecoutez, écoutez la verge & celui qui l'a assignée. Car il n'en est pasici comme de la simple parole de Dieu. J'avouë qu'il est bien important d'écouter cette excelente parole du Dieu vivant, qui est sa puissance à salut, le ministere de son esprit, la lettre royalede sa grace, & la semence incorruptible de sa gloire; mais neanmoins cette parole est un moyen ordinaire que Dieu employe tous les jours, pour l'instruction & l'édification continuelle de fon Eglise. C'est le pain quotidien de ses enfans, qu'ils peuvent trouver tous les matims, ou dans la chaire des Predicateurs, ou au moins dans le fivre des Ecritures Saintes: si bien que la negligence à l'égard de cette parole n'est pas si absolument mortelle; par-

ce que ce qu'on a obmisune fois, on lepeut

2 Cor.

3: 8.

TC-

La voix de la verge divine. reparer une autre; on peut reprendre dans une seconde predication, ou dans une seconde lecture ce qu'on n'a pas entendu dans une premiere: on peut même remettre quelquefois à un autre tems l'ouie de la parole de Dieu. Et il y des rencontres où l'on peut dire sans erime aux Ministres de l'Evangile, ce que Felix disoit autresois mal-à-propos à Saint 48.24 Paul: Pour maintenant va-t-en, & quand j'aurai la commodité je t'entendrai. Mais la verge de l'affliction est un moyen extraordinaire, dont Dieu ne se sert pas tous les jours, & qu'il ne met en œuvre que dans les grands mouvemens de son cœur, que dans les fortes entreprises de sa providence, & dans les occasions rares que sa sagesse lui fournit. Car punir, dit le Prophete, est son œuvre Estime étrange, & sa besogne non accoutumée: si 28:22, bien que la negligence ne peut manquer d'y être funcste. Quand Dieu parle par ses verges, on ne peut sans se perdre remettre à une autrefois à l'écouter, il faut prendre l'occasion & la menager avec soin, parce qu'étant passée il n'y a plus de retour, plus de moyen de remedier à sa faute, & de retrouver la grace qu'on a laissé échaper. O hommes donc, si jamais vous devez écouter Dieu, c'est lors qu'à la voix de sa parole il ajoute celle de ses verges, pour faire plus d'impression sur vos ames.

Car si vous ne l'écoutez pas quand il parle avec cette voix de tonnerre, il arrive necessairement de deux choses l'une. Je vous

pric

prie de bien remarquer ceci. L'une c'est que Dieu redouble les coups de sa main; quand on n'a pas senti les premiers, & qu'on ne s'y est pas rendu attentif, il en frape de plus rudes & de plus sensibles. Il ajoûte mal sur mal, & il augmente toûjours la calamité, jusqu'à ce qu'il ait versé toutes les phioles de son ire, pour causer une entiere & pleine ruine. Lisez là-dessus le vingt-sixième du Levitique, où yous verrez que Dieu fait une gradation de playes qu'il entasse l'une sur l'autre, pour punir ceux qui ne profitent pas de ses châtimens. Si vous ne m'écoutez, dit-il, & ne gardez mes commandemens, je vous envoyerai la frayeur, la langueur, la famine, & les maladies. Que si pour ces choses vous ne m'écoutez, je vous en envoyerai sept fois autant pour vous châtier de vos pechez; & si après cela vous ne m'écoutez point encore, je vous fraperai autres sept fois autant, & ainsi de suite, si bien qu'il hausse toûjours de sept en sept fois jusqu'à ce qu'il vienne à dire qu'il les sera perir entre les na-tions, qu'il detruira leurs hauts lieux, qu'il exterminera leurs tabernacles, qu'il reduira leurs villes en desert, qu'il mettra leur terre en desolation, & les poussera même jusqu'à cette extremité monstrueuse qu'ils mangeront la chair de leurs fils & de leurs filles; comme en effet l'experience le verifia dans le siege de Jerusalem & de Samarie. O qu'on est donc bien obligé de prêter l'oreille aux verges de Dieu, quand elles commencent à faire du bruit, de

La voix de la verge divine. bruit, de peur d'en attirer de plus terribles, & de rendre enfin la misere affreuse & irremediable. Il ne fera point cesser sa colere, disoit Esaïe, car ce peuple ne s'est point re-chap. tourné jusqu'à celui qui le frapoit. Ce qui te-9: 12. moigne que Dieu continuë sa vengeance, tant que l'homme differe sa conversion, & qu'on peut, sans être Prophete, predire infailliblement que les maux empireront, quand on ne voit point cesser les pechez. Quelle preuve plus authentique en peut-on desirer que l'exemple des Juiss, à qui le Prophete parle dans nôtre texte? Car pour n'avoit point écouté les verges qu'il leur representoit, leur état alla toûjours de pis en pis sous Ezechias, qui regnoit du tems de nôtre Ils furent assiegez sous Manasse. Ils furent pris, pillez & saccagez sous Josias. Ils furent defaits & navrez à mort. Et enfin fous Sedecias ils furent detruits, égorgez, brulez & reduits en cendre, ou emmenez en une captivité deplorable, pour y vivre sans temple, sans autels, sans sacrifices, comme gens abandonnez du ciel & abhorrez de la terre. O malheureux ceux qui n'écoutent pas les premieres verges de Dieu! Car les fecondes feront bien plus pesantes, & les troisiémes encore plus que les secondes. Et les coups s'apelantiront toûjours jusqu'à ce qu'ils ayent entierement écrasé & ruiné.

c

15

Ou bien, Mes Freres, si Dieu n'augmente pas ses punitions sur ceux qui n'aportent Tome VI. H point

point d'attention à ses châtimens, il fait une autre chose encore pire & plus à craindre. C'est qu'il les abandonne, & se retire entierement d'avec eux, pour les laisser à eux-mêmes & à leur sens reprouvé, sans prendre plus aucun soin de leur correction, ni de leur salut. C'étoit l'horrible malediction qu'il denonçoit aux Juiss par la bouche de Jeremie, lorsqu'il lui disoit, si ce peuple-ci t'interroge, & te demande quelle est la charge de l'Eternel, tu lui repondras,, je vous quitterai là dit l'Eternel. O la plus grande de toutes les vengeances de Dieu quand il vient à abandonner un peuple, & qu'il ne veut plus de commerce & de communication avec lui: comme le tenant indigne de son entretien & de ses regards. Frape, Seigneur, frape de telles verges que tu voudras, plutôt que de nous traiter de la sorte. Envoye nous tous les maux ensemble, plutôt que de nous abandonner par mepris, & de nous priver de ton habitation au milieu de nous. Tant que le medecin fait saigner, ou purger, ou ventouser un malade, c'est un temoignage qu'il y a quelque chose à esperer. Mais quand il ne lui ordonne plus rien, & qu'il le laisse absolument à lui-même, & à ses appetits depravez, c'est-à-direque le mal est desesperé, & qu'on nes'en doit plus rien promettre. Aussi tant que Dieu châtie son Eglise, c'est une preuve qu'il a encore soin d'elle, & qu'il la veut sauver: mais s'il vient une fois à la

Chap. 23:33.

laisser sans reprehension & sans discipline, pour lui permettre de suivre effrenement les fantaisses de sa tête, & les affections de son cœur; ô tout est perdu, il n'y a plus de re-mede: Dieu a resolu de la rejetter, & de se separer d'avec elle par un funeste divorce. C'est pourquoi voulant marquer aux Juiss le dessein où il étoit de rompre avec eux, il leur crioit par Esaïe, Ha! nation pecheresse, peu- Chap. 1: ple chargé d'iniquité, engeance de gens mechans, enfans qui ne font que se depraver, à quel propos feriez-vous encore battus, vous ajoûteriez revolte. Comme s'il disoit, pourquoi m'amuserois-je encore à châtier des gens qui n'en profiteroient point? ce seroit autant de peine perduë. Il vaut mieux les abandonner comme des incorrigibles, afin qu'ils perissent dans leur endurcissement indomprable.

Puis donc, Mes chers Freres, que le peril est si grand & si évident à n'écouter pas les verges de Dieu, prenons aujourd'hui, prenons une bonne resolution de nous y rendre attentiss, pour éviter, ou une augmentation de maux, qui feroit de nous un exem-ple lamentable de la vengeance celeste, ou un abandonnement de Dieu, qui rendroit nôtre condition pire que celle des plus malheu-reux qui gemissent dans la sousfrance. Prevenons l'une & l'autre de ces deux extremitez, par une attention religieuse que nous donne-rons aux verges qui nous châtient. Ecoutons H 2 les

. Digitized by Google

les avec les trois dispositions que nous avons marquées; avec une vive douleur de tant de maux qui sont dejà arrivez, qui ont fait tant de brêches à nos Eglises, & qui en ont dejà renversé un si grand nombre, dans la poudre où elles pleurent amerement leur desolation. Avec une forte repentance de tous les pechez qui ont armé la colere divine contre nous, & qui lui ont fait prendre l'épée à la main, pour punir des enfans rebelles & Mais sur tout aportons y ce degenerez. faint amendement, qui change les pecheurs en justes, & qui fait arriver aux hommes dans l'affliction, comme à l'or dans le fourneau, où il se purisse, où il quitte sa crasse & son écume pour devenir plus precieux & plus éclatant. Je n'irai point loin chercher des exemples qui vous y obligent. Je ne courrai, ni à Ninive, ni à Antioche, & je ne fueilleterai point dans ce dessein les Annales de l'antiquité ecclesiastique. Nous avons plus près de nous & en nos jours, nous avons devant nos yeux des exemples illustres qui nous peuvent servir de modele. Cette Eglise qui reside dans la ville capitale de nôtre Royaume, & que sa situation glorieuse met à la tête de toutes les autres, nous en fournit un extrêmement remarquable. Touchée des grands coups que Dieu a frapez depuis peu sur nos troupeaux, & reconoissant que ce sont veritablement nos pechez qui ont allumé la juste colere du ciel, elle s'est mise dans les sentimens d'une convernt ejà

)U-

12

Λ

IJ.

11

Ta Ui

dŧ

10!

11

ſ

Ø

H'3 Seigneur

Seigneur le Dieu d'Israël qui a visité son peuple, & qui lui a mis au cœur de si justes & de si loüables sentimens. C'est un sujet d'esperer qu'on pourra bientôt ajoûter, Beni soit aussi ce bon & misericordieux Seigneur, qui a fait la delivrance de son

Mais pour obtenir cette grace si desirée, joignons nous à ces Chretiens qui ont levési haut l'enseigne de la repentance dans nôtre communion. Suivons les dans le chemin qu'ils nous montrent, & ne souffrons pas Heb. 11: qu'ils viennent à la persection sans nous. Si Dieu avoit permis l'an passé que j'eusse été exercer mon ministere dans ce troupeau-là, j'aurois aujourd'hui la consolation & la joye d'y voir une disposition si ravissante. J'y verrois des personnes d'une dignité éminente souler aux piez toute la gloire du monde, pour embrasser servemement la croix de Jesus-Christ, & y attacher tous leurs sentimens & tous leurs interêts. J'y verrois de la pieté dans les hommes, de la devotion

pourrois-je faire à la vue d'un si agreable spectacle sinon louer, de toute mon ame, celui qui me feroit voir son œuvre, l'œuvre de sa grace si aparente, & si éclarante dans un lieu;

dans les femmes, de la modestie & de la simplicité dans les filles; de l'humilité dans les grands, de l'affection & du courage dans les petits; de l'amendement en tous; & que

οù

où il m'auroit apellé. Mes Freres, vous pouvez me donner une consolation pareille, & me faire trouver ici un bonheur semblable. Au nom de nôtre commun maître que vous & moi faisons profession de servir, ne me le deniez point ce contentement qui est si necessaire à un Ministre de l'Evangile. Epargnez moi l'ennui qu'un Pasteur doit avoir quand il voit son troupeau s'opiniatrer à son mal-heur, & s'obstiner à sa perte. Mais non, Mes Freres, ce n'est pas par ma consideration que je vous en conjure. C'est par la vôtre: c'est par vôtre interêt temporel & éternel, il est tems assurément d'y donner ordre. Depuis plusieurs années Dieu nous a montré la verge, il nous l'a fait sentir même par des coups redoublez & reiterez, l'un sur l'autre; & les sunestes debris que nous voyons à nos côtez, à droite & à gauche, devant & derriere, ne nous temoignent que trop, combien il a dejà rudement frapé dans nôtre voisinage en divers endroits. Si dix Tribus d'Israël avoient été enlevées & dissipées du tems de nôtre Prophete: nous voyons dix de nos Eglises ruinées depuis peu dans nos quartiers. Nous voilà donc, comme la pauvre Tribu de Juda privée de ses sœurs & de ses compagnes, soi-ble, tremblante, éperduë, en danger à cha-que moment de sentir le coup qui vient d'ac-cabler les autres? Ah, Mes Freres, ne tardons donc plus à écouter la verge qui nous H 4 presse.

La voix de la verge divine.

presse, & à nous mettre dans le devoir qu'elle nous prescrit. Plus de remise, plus de
delai. Aujourd'hui si nous entendons la
voix formidable de cette verge, n'endurcissons point nos cœurs: n'attendons point
qu'elle lâche le coup de nôtre ruine, pour
songer à nous convertir. Il n'en seroit
plus tems, & nous ne trouverions plus de
lieu à la repentance non plus qu'Esaü quand
il eur poussé sa profanation jusqu'au bout. il eut pousse sa profanation jusqu'au bout. Tandis que ce jourd'hui est encore nommé, travaillons à nous amender, ayons pitié de nous-mêmes: ayons pitié de nos enfans, qui se plaindroient un jour au ciel & à la terre du miserable état où nous les aurions reduits: ayons pitié de nos freres & de nos voisins, qui s'attendent au moins à trouver chez nous un refuge dans leur misere, & un moyen de se consoler dans leur malheur. Quoi, Chretiens, demeure-rez-vous insensibles à toutes ces choses, & impenetrables à tant d'aiguillons qui vous doivent percer le cœur & les entrailles? Non, non, c'est dans l'Egypte que sont les Pharaons endurcis, qui multiplient leurs pechez au milieu des playes. Mais dans Jerusalem sont les Davids, qui à la vuë de l'Ange étendant sa main pour fraper, se jettent le ventre à terre pour demander misericorde, & pour l'obtenir par la force de

leur repentance. Que donc les impeni-

Digitized by Google

tens

La voix de la verge divine.

121
tens se rencontrent seulement dans l'Egypte reprouvée du mechant monde: mais dans la Jerusalem de l'Eglise les verges de Dieu trouveront des ames sensibles, humiliées, & disposées à l'amendement.

O Dieu, ô Dieu de nôtre salut, fai nous la grace d'être de ce nombre, converti nous toi-même, par ta vertu toute-puissante, afin que nous soyons veritablement convertis. Perce nous toi-même l'oreille par la force insurmontable de ton Esprit, asin que nous écoutions bien tes verges, & que que nous écoutions bien tes verges, & que nous pratiquions religieusement les enseignemens qu'elles nous donnent. Dieu des vengeances souvien toi que tu es aussi le pere des misericordes : que tes verges ne soient pas donc des verges de ser pour nous assommer en ta colere; que ce soient seulement des verges paternelles, pour nous corriger en ta sagesse & en ton amour. Moderes en la rigueur envers tes pauvres enfans, qui te demandent pardon dans l'humilité & dans la douleur de leur repentanmilité & dans la douleur de leur repentance: & après les avoir châtiez, comme tu as fait depuis quelque tems, au lieu de les detruire, retabli les plutôt en tes compassions infinies. Change les verges en des temoignages sensibles de ta grace, qui nous donnent matiere de te benir en la terre, pour celebrer enfin éternellement ton saint nom dans le ciel.

H 5

Dicu

Dieu nous en fasse la grace : & à lui Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. A MEN.

LES